

<http://memoire.plouider.infini.fr/spip.php?article433>



01 . Guillaume de COURSON, recteur (1728-1768)

- Histoire et patrimoine
 - Histoire
 - La Paroisse
 - Le clergé
- 01 . Les recteurs de la paroisse de Plouider
-



Publication date: lundi 3 février 2020

Copyright © memoire de Plouider - Tous droits réservés

Guillaume François Marie de COURSON, recteur de Plouider

Guillaume-François de Courson fut nommé recteur de Plouider en août 1728 ; il y succédait à son oncle maternel François Pitouays ou Pitoys, décédé le 20 avril 1728 à Plouider, à l'âge de 81 ans, et enterré le 23 avril en présence de l'abbé Le Bourdonnec, recteur de Lesneven, et de l'abbé Corbé, recteur de Kerlouan.

Son rectorat, long de plus de 40 ans, ne se termina qu'avec son décès le 3 décembre 1768, à l'âge de 63 ans, au manoir du presbytère à Dourmap. L'enterrement est célébré en présence de l'abbé Jean Querfourn et de l'abbé Henri Inizan, qualifié de curé de Plouider. Il était né le 29 août 1705 à Lesneven, fils d'Yves Courson, « sieur de Lesvellec » et de Renée Catherine Pitouays (mariés le 25 juillet 1693 à Lesneven). Il appartenait à la bourgeoisie lesnevienne et, probablement au monde judiciaire ; il fut le seul à faire précéder son patronyme d'une particule. A partir des années 1730, son père se dira Yves Courson de Lesvellec, selon un usage qui s'était répandu chez les bourgeois de rajouter au patronyme le nom de lieu d'une des propriétés familiales.

Bachelier en théologie, il devient recteur de Plouider à 23 ans, soit une promotion particulièrement rapide. Il s'était rendu à Rome afin de subir les épreuves du concours pour les paroisses devenues vacantes pendant les mois du pape ; depuis 1484, la Bretagne était sous l'empire de l'alternative : ce qui accordait aux papes la collation des bénéfices par moitié avec les évêques, chacun d'eux ayant leur six mois. Le recteur de Plouider est assisté de trois vicaires.

Guillaume de Courson paraît très méfiant : il ne se déplaçait jamais sans pistolet. Lors d'un procès en 1743, un témoin précisa que son arme était « à l'arçon », c'est-à-dire accrochée aux arçons de la selle de son cheval.

Le recteur de Plouider résidait au manoir presbytéral de Dourmap, situé à 2 kilomètres à l'ouest du bourg. Deux des vicaires demeuraient au presbytère du bourg et le troisième dans une maison près de la chapelle de Pont-du-Châtel. C'est Messire Jean de Silguy, sieur de Poulriman, alors recteur de Plouider, qui aurait fait construire le manoir où il résidait en 1602.



En 1794, la demeure est décrite ainsi : « *Maison manale couverte en ardoises avec ses cours, colombier, arbres fruitiers, terrasses, vivier et issues situés au terroir de Dourmap, servant de presbytère au ci-devant curé, ainsi que le tout dépendant de la ci-devant chapellenie de Dourmap et la chapelle de Sainte-Catherine* ». Jean de Silguy était titulaire de la chapellenie de Sainte-Catherine, chapelle du cimetière de Saint-Pierre à Saint-Pol-de-Léon. La chapelle de Dourmap n'existe plus mais il subsiste le calvaire, avec « croix de pierre armoriée au double croisillon

01 . Guillaume de COURSON, recteur (1728-1768)

disposé à angle droit » et un calice d'argent, portant l'inscription : « A : LA : CHAPELLE : de :S. CATHERINE : PRES : DOURMAP » et marqué du poinçon R.D., de l'orfèvre Robert Daniel de Saint-Pol-de-Léon.



Le calvaire tournant

Il laisse, à sa mort, des biens meubles d'une valeur de 6.449 livres. Sa demeure comptait une cuisine, une grande salle, deux grandes chambres, deux cabinets, une grande cave et un grenier. Les murs étaient ornés de tapisseries de Bergame. Le mobilier était riche : un lit carré de serge de Caen bleus valait 60 livres à lui seul. Sa bibliothèque se composait de 607 ouvrages, estimés à 900 livres par Thomas Guymar, avocat à la Cour de Lesneven. Un domestique et deux servantes étaient au service du recteur. Les serviteurs faisaient moudre le grain, préparaient la pâte et faisaient cuire le pain au four banal du bourg de Plouider : l'inventaire après décès signale une somme de six livres dues à Jean Tréguier, du bourg, « pour une année de cuisson ».



La vente aux enchères des biens meubles du recteur eut lieu au cours de la 1^{ère} quinzaine de juillet 1769 : de nombreux paysans de Plouider et des environs y participèrent de même que des bourgeois lesneviens et plus de trente prêtres.

Il était à la tête d'une petite ferme qui se composait d'une dizaine de parcelles et de quelques bâtiments. En 1768, on y élevait deux truies, une vache et un cheval (vendu 136 livres). Ce cheval servait au recteur pour ses déplacements

01 . Guillaume de COURSON, recteur (1728-1768)

dans la paroisse, ou vers Lesneven, Brest et ailleurs. Les produits de cette ferme couvraient partiellement les besoins alimentaires du recteur de son personnel. Il était aussi propriétaire terrien, ayant consenti une bonne douzaine de baux à des paysans.

Amateur d'objets de luxe, de bons vins et du plaisir de la lecture, Guillaume de Courson apparaît bien plus comme un « bon vivant » qu'un ascète. Son mode de vie est bourgeois et diffère tout à fait de celui des paysans les plus riches de la paroisse qui, eux, cherchent à s'enrichir davantage, à investir et agrandir leur propriété plus qu'à profiter de l'existence. Il se distingue aussi des autres prêtres léonards de la même époque. Il fréquentait certainement davantage les bourgeois de Lesneven que les paysans de sa paroisse, notamment les membres de sa famille : deux procureurs (son beau-frère Keriel et son neveu maître Agathange Quéléran) et divers hommes de loi (Blouin, Gellart et Marion).

Parents signalés dans les registres paroissiaux de Plouider :

- ▶ Le 13 avril 1706, mariage à Plouider de Guillaume QUERIEL, fils de Nicolas et Marie Gourmelon, avec Jeanne François PITOUMAYS, fille de Jan et Jeanne Blouin.
- ▶ Le 24 octobre 1729, décès de Françoise PITOIS, dame de Pratanlouis, épouse de X. de KERFAVEN BILLEZ
- ▶ Le 30 décembre 1731, décès de Mathieu PITOY, prêtre, à l'âge de 80 ans, en présence de Maurice KERLIDOU, recteur de Tréfleze.

Ses relations difficiles avec une partie de ses paroissiens sont illustrées par l'affaire de la croix d'argent.



Un calice sculpté

(sources :

- ▶ Louis ELEGOET, "Ancêtres et terroirs, onze générations de paysans de Basse-Bretagne", Editions Ouest-France Université, 1990
- ▶ photos : Yvon Gac et Yvon Kerleguer).